

Discours de Sa Sainteté Trinlay Thayé Dorjé, le XVIIe Gyalwa Karmapa, à l'occasion des 50 ans de Karma Migyur Ling, le 6 août 2026

À l'occasion du 50ème anniversaire de Karma Migyur Ling à Montchardon, en France, je suis très heureux de vous offrir mes prières les plus profondes, et de vous faire part de quelques mots de célébration, puisque cet anniversaire des cinquante ans est une occasion vraiment très particulière.

En ce qui me concerne, je souhaiterais tout d'abord m'excuser de ne pouvoir être présent en personne, car d'autres engagements qui m'ont mené ici, à Taïwan, ont exclu le fait que je puisse participer à ce moment. Néanmoins, mes prières vous accompagnent tous, à commencer par les membres les plus anciens de Karma Migyur Ling, jusqu'aux plus récents et plus jeunes, que vous soyez des pratiquants, des fidèles ou des sympathisants.

Je pense qu'une telle occasion doit être à la fois célébrée et respectée, particulièrement en réfléchissant aux générations précédentes. La toute première génération qui viendra à l'esprit de la plupart d'entre vous n'est autre que Lama Teunsang. Et également, pour la plupart de vous, le Dr. Schnetzler. Et avec eux, beaucoup de membres de la première génération qui sont présents, ou qui nous ont quittés. C'est le moment de réfléchir à la manière dont ils ont contribué [à Montchardon], à ce qu'ils ont offert.

Et donc d'une certaine manière c'est le moment de faire silence, me semble-t-il, et en même temps d'éveiller notre attention en nous efforçant de comprendre ce qu'ils ont accompli. Faire silence, au sens où nous ne pouvons réfléchir vraiment qu'une fois que le bavardage extérieur et notre bavardage intérieur ont d'une manière ou d'une autre trouvé moyen de s'apaiser. Avec un peu de chance, ils le font d'eux-mêmes. Sinon nous pouvons bien sûr utiliser diverses méthodes : par exemple je suis sûr qu'il y aura quelques chants, récitations, etc. qui sont très utiles pour nous aider à faire silence. Que ces méthodes puissent ou non nous soutenir, cela dépend bien sûr de l'occasion. Cependant, il est probable que la manière la plus naturelle soit simplement d'écouter : écouter le calme, ou les bruits alentours, nous efforcer de prêter attention à ce qui semble soit accidentel, soit naturel. Et simplement en nous focalisant sur ces instants, d'une manière ou d'une autre nous arriverons à comprendre ce que le silence signifie. Grâce à cela, si tout va bien, nous pourrions vraiment mieux comprendre cette grande activité.

Personnellement, j'ai connu Lama Teunsang très jeune, et jusqu'à ses derniers jours. Et je l'ai connu à la fois comme un grand pratiquant, et en même temps comme un bon être humain. Il doit y avoir beaucoup d'autres qualités auxquelles on pourrait réfléchir, mais je me concentre toujours juste sur ces deux-là.

Dire qu'une personne est un bon être humain est peut-être parfois surfait, mais je pense que c'est l'une des qualités les plus essentielles. Nous ne savons pas vraiment ce que cela signifie : peut-être que cela signifie se dévouer, avoir de la dévotion, être un ami, peut-être que tout cela entre en jeu pour être une bonne personne. En réalité, je ne sais pas vraiment. Mais dès que je pense au nom de Lama Teunsang, à l'instant même où je songe à son apparence, cela m'évoque naturellement une image très calme et inspirante.

Je ne sais pas comment il a grandi, comment il était enfant ou plus particulièrement adolescent, et plus tard encore, cela je ne le sais pas vraiment. Je suppose qu'il a dû être comme la plupart d'entre nous. Mais une fois qu'il a rencontré le XVIe Karmapa, Rangjung Rigpé Dorjé, c'est étrange de le dire, mais il semble qu'il ait d'une certaine manière trouvé sa place : tout ce qui importait était de consacrer sa vie au Karmapa, tout ce qui importait était d'accomplir ses souhaits. D'une façon ou d'une autre, on dirait que Lama Teunsang a abandonné ses souhaits personnels et ses propres rêves, alors que la plupart d'entre nous considérons qu'il faut les poursuivre. Les abandonner est très difficile, c'est un défi énorme, car nous savons tous que nous avons un très fort sentiment d'identité, qu'elle soit liée à notre éducation, notre culture, notre tradition, notre religion et tant d'autres choses.

Lama Teunsang faisait partie de tous ceux qui ont trouvé le moyen de franchir cette barrière. La barrière qui nous fait croire que nous devons faire un chemin individuel, séparé des autres ou du collectif, ou à l'inverse

entrer dans une forme de servitude vis à vis de l'état ou autre : deux points de vue assez extrêmes, un peu déséquilibrés. Dans le cas de Lama Teunsang, je pense qu'il a pu réaliser que les souhaits et les instructions du XVI^e Karmapa étaient aussi beaux que ses propres rêves, ses propres souhaits. Et en même temps, il a été capable d'abandonner tout ce qu'il pouvait considérer comme ses propres rêves, simplement en comprenant la qualité des souhaits du XVI^e Karmapa. Et ceci est très, très difficile à réaliser.

Il est ainsi soit l'une des très rares, soit l'une des très nombreuses personnes qui sont de grands pratiquants ou excellents êtres humains. Car en réalité il est très difficile de différencier ces deux appellations : être un bon pratiquant ou un bon être humain, ce sont probablement les deux faces d'une même pièce.

Alors oui, je porte ce grand titre, je suis le successeur de mes enseignants et de mes prédécesseurs. Cependant, et cela vous pourra vous paraître étrange, quand j'ai rencontré une personne aussi rare que Lama Teunsang, je me suis senti profondément inspiré. Et plus je le rencontrais, plus je voyais et ressentais son activité, plus cette inspiration grandissait. Même s'il a essayé de me considérer comme le successeur de mes prédécesseurs, comme la réincarnation du XVI^e Karmapa, pour ma part son activité m'inspirait énormément, cette activité tout simplement infatigable.

Et probablement que la preuve, ou l'une des preuves de son activité infatigable, c'est le moment où je l'ai vu sur son lit de mort. À ce moment-là, alors que son corps était extrêmement faible, qu'il était vraiment au bout, il n'y avait pas beaucoup de place pour la communication. Mais quand il m'a vu, quand il a perçu ma forme physique, il s'est immédiatement dressé sur son lit médical et s'est efforcé de communiquer autant qu'il pouvait, alors que verbalement c'était presque impossible. Malgré tout, il a essayé de partager ce qu'il pouvait, peut-être pour demander une forme de soutien, peut-être pour transmettre ses souhaits, je ne sais pas. Mais chaque fois que je pense au départ de Lama Teunsang, c'est ce souvenir si vif qui me vient à l'esprit, cette sorte de dernier au revoir, au moins pour cette vie.

Pour moi, c'était comme une preuve. Car en général, quand on est aussi malade physiquement, aussi fragile et aussi âgé, on n'a plus l'énergie de faire autre chose que de rechercher un dernier peu de réconfort, ces petits moments de soulagement que l'on peut trouver pour que les prochaines secondes ou les prochains instants soient un peu plus supportables. Et là, cette rencontre est restée, au sens propre comme au figuré, sans paroles, mais comme on dit en anglais, « une image vaut mille mots » : dans cette rencontre, à cet instant, il s'est dit tant de choses ! Une fois de plus, c'était une immense source d'inspiration de voir qu'il essayait de franchir ce corps épuisé, pour tenter une dernière fois de communiquer un conseil, un encouragement ou pour prendre soin des autres.

Alors oui, beaucoup de ceux qui l'ont connu, beaucoup de ceux qui ont été près de lui, qui ont vécu avec lui jour et nuit, comprendront que sa vie a été un immense exemple : à quel point il est possible d'être un bon être humain, alors même que vous êtes un étranger sur une terre étrangère, et que vous n'avez pratiquement aucun moyen de réellement communiquer, que ce soit sur le plan linguistique, culturel, traditionnel ou religieux. Et pourtant, vous prenez soin des autres, vous leur offrez votre bienveillance et votre amitié. Pour les personnes qui ne l'ont pas réellement rencontré ou qui ne l'ont pas si bien connu, je pense que vous devriez utiliser ce moment de silence pour réfléchir un peu à cela.

Bien sûr, dans le cadre des 50 ans de Karma Migyur Ling, il se peut que ce moment de silence revête un caractère quelque peu ritualisé. Cependant, quand vous prendrez du temps pour vous – si vous êtes un pratiquant, durant vos pratiques – prenez le temps de réfléchir un peu : je pense que cela pourrait être très enrichissant.

Pour les personnes qui ne sont pas pratiquantes, mais qui l'ont connu, et pour celles qui soutiennent Montchardon, ce sera peut-être l'une des rares occasions où vous pourrez réfléchir sur la vie de Lama Teunsang. Je ne me sens pas très à l'aise de dire qu'il faut réfléchir à « son héritage », car je ne sais pas ce que signifie vraiment ce mot, mais réfléchir à sa vie. À la manière dont il est venu en suivant les instructions du XVI^e Karmapa, et comment jusqu'au dernier souffle il a entièrement consacré sa vie, non pas à un lieu particulier, car quand on dit « Karma Migyur Ling » on pourrait croire qu'il ne s'agit que d'un seul lieu, mais en réalité plutôt à une institution. Et ce n'est pas faux de dire cela, car ce qui fait une institution, un lieu ou

un environnement, en fin de compte, ce sont les gens. Et un nombre incalculable de personnes sont allées et venues dans ce lieu même. Chacune, en rencontrant Lama Teunsang, aura ressenti quelque chose. Et ce qu'elle a ressenti doit encore faire écho en elle, maintenant. Si c'est le cas, je pense que c'est vraiment une belle part de vos souvenirs. C'est une belle part de votre vie à laquelle réfléchir.

À vous tous, à la fois les anciens membres et ceux qui sont plus récents, j'aimerais vous demander simplement de réfléchir. Il n'y a pas de vœux à prendre ou de serment à prêter, en disant que vous ferez de votre mieux pour perpétuer l'héritage, ou quelque chose de ce genre. Au lieu de cela, réfléchissez à sa vie, ce qui n'est pas très difficile.

Comme tout être humain, il avait des routines quotidiennes : se réveiller le matin, aller se coucher le soir, vous voyez, ces choses élémentaires. Se nourrir, se vêtir, ces gestes élémentaires que nous faisons tous. Mais en plus, a-t-il ou non réussi, ici, à transmettre quelque chose aux autres sur le plan spirituel ? C'est à chacun d'en décider, à ceux qui l'ont connu, à ceux qui ont passé du temps avec lui. Car il a montré sa dévotion, non pas avec un drapeau, une pancarte, un diplôme, ou quoi que ce soit d'autre, mais tout simplement il a su vivre en accord avec ce à quoi il s'était consacré.

C'est très simple. Le XVI^e Karmapa lui a simplement dit « maintenant c'est le bon moment pour aller en France, dans cette partie du pays, pour aller prendre soin de ces quelques personnes ». Car bien sûr, à ce moment-là il n'y avait pas vraiment de lieu, pas de centre. Il n'y avait en réalité qu'une poignée de personnes fidèles au XVI^e Karmapa. Et il a dit « veille simplement sur eux et vois ce que tu peux faire ».

On pourrait considérer cela comme un test, une forme de pratique ou quelque chose de ce genre. Je ne sais pas, je ne peux pas vraiment dire ce qu'il a ressenti. Néanmoins, qu'il ait compris ou non, il a juste suivi les instructions du XVI^e Karmapa. Qu'il y ait de bons jours ou de mauvais jours, cela n'avait aucune importance. Il a juste suivi les instructions qu'il avait reçues.

Et je ne dis pas que nous devons nous comporter ainsi, que c'est un exemple pour devenir une sorte de soldat spirituel, ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Mais réfléchissez : est-ce que vous pouvez vraiment tenir bon ? Est-ce que vous pouvez vraiment suivre quelqu'un que vous aimez, quelqu'un qui vous est cher, quelqu'un que vous respectez, quelqu'un qui vous inspire, et quand il vous demande quelque chose, arrivez-vous à vous y tenir, ou pas ? Que vous soyez un être humain exceptionnel ou un être humain très ordinaire, dans tous les cas, au bout du compte, pouvez-vous rester fidèle à ces souhaits ?

Si vous réfléchissez vraiment à cet aspect, cela aura probablement beaucoup, beaucoup de sens. Et c'est une manière très respectueuse de célébrer cette journée.

Ceci étant dit, en plus de tout cela, c'est également une occasion très particulière car les reliques du Bouddha sont présentes. C'est une occasion très, très rare, pour nous bouddhistes, d'avoir l'opportunité d'accueillir des reliques si précieuses.

Il est dit qu'en présence d'un bouddha vivant, de son enseignement ou de ses reliques, tous les souhaits que l'on formulera se réaliseront. Alors bien sûr, on pourrait penser : « je viens de faire un souhait, est-ce qu'il s'est réalisé ? » Mais je suis sûr que la personne qui aura fait ce vœu saura, au fond de son cœur, que c'était juste pour s'amuser.

Cependant si vous faites vraiment et sincèrement n'importe quel type de souhait, le fait est qu'ils se réalisent tous. Le problème, c'est de ne pas avoir réfléchi jusqu'au bout. Normalement, quand on parle d'accomplissement, dans un contexte bouddhiste, on parle de ce qui est advenu. Cela signifie que même s'il est plaisant de faire des souhaits, en y réfléchissant vraiment vous réaliserez qu'en réalité vous n'avez besoin d'en faire aucun : ils se sont tous réalisés, ou c'est tout comme. Vous savez, on formule des aspirations ou on fait des souhaits juste pour rendre les choses intéressantes. Mais que vous fassiez un mauvais souhait, un bon souhait, ou les souhaits les plus merveilleux qui soient, au bout du compte ils se réalisent tous, ils se concrétisent avec tout un bagage auquel on n'a pas vraiment réfléchi.

Une fois qu'ils se réalisent, tôt ou tard ils se réaliseront tous, la satisfaction des souhaits s'accompagne alors d'une foule de choses. C'est à ce moment-là que l'on ne sait pas comment gérer tout cela. Si vous n'avez pas prévu d'espace de rangement, vous vous retrouverez débordé : votre cadre de vie sera encombré par tous vos vœux exaucés. Même si vous disposez d'un espace de rangement relativement suffisant, celui-ci sera bientôt encombré lui aussi. C'est quelque chose de très étrange. Alors, voulons-nous formuler des souhaits, ou pas ? C'est une question qui mérite réflexion.

Comme je l'ai dit, en présence des bouddhas vivants, de leurs reliques, etc. ou encore de monuments, si vous faites des souhaits, ils seront exaucés. Ce n'est probablement qu'une figure de style pour guider ou développer l'inspiration, alors que la réalité consiste peut-être simplement à profiter de l'instant présent. D'ici peu, soit vous serez appelé ailleurs, soit la présence physique de ces précieuses reliques prendra fin. Ce moment filera, vous savez, il passera. Avant que cela advienne, utilisez encore ce même silence, simplement pour être en présence de l'instant. Et si vous en avez le courage, vous pouvez faire des souhaits, des souhaits véritables. Si cela ne vous convient pas, inutile de vous sentir obligé d'en faire. Restez simplement dans cette présence et profitez-en, comme si vous preniez un bain de soleil. C'est tout. Tout ce qui est bénéfique, indispensable, nécessaire, essentiel, tout cela se sera produit naturellement.

Voilà donc ce que je peux dire pour l'instant à cette occasion.

J'exprime une profonde gratitude envers toutes les personnes qui ont participé à cet événement, et à celles qui n'ont pu se joindre à cette célébration, j'adresse également mes prières : à vous tous. Et je prie également pour que nous puissions avoir l'occasion de nous rencontrer.

Sinon, comme je l'ai dit, particulièrement pour les pratiquants, utilisez la Prière de souhaits de Samantabhadra pour vous guider, à la fois pour honorer cette occasion, et pour profiter de cette expérience très belle et pourtant si éphémère que nous appelons « la vie ».

Merci beaucoup. « Merci beaucoup » [en français]. Prenez bien soin de vous.

(discours traduit de l'anglais par Agathe Chevalier, à l'occasion des 50 ans de Karma Migyur Ling, le 6 août 2026).